

ABANDONNER LA PURE FINANCE

Des chiffres et des êtres

Parmi les douze salariés que compte actuellement l'ONG Finance Watch, dix sont d'anciens banquiers. En quête de sens? Depuis un an, la rubrique « *Life After the City* » (la vie après la City) du quotidien britannique *Financial News* regorge d'exemples de banquiers devenus traiteurs haut de gamme, restaurateurs de luxe, négociants en aliments d'exception. Par besoin de renouer avec le goût de la vie?

Pas seulement. Dans ce secteur bien particulier qu'est la finance, les changements de vie radicaux sont fréquents. Charrettes, faillites, stress permanent, horaires épuisants en ont poussé plus d'un à sauter le pas. Joue peut-être aussi un besoin de rédemption à l'heure où des procès retentissants défraient la chronique. « *Surtout en France, où le secteur souffre d'un déficit d'image* », souligne le psychiatre et coach

Pierre Angel, qui s'agace de l'expression « *typiquement française de trader repent* », lui dont le fils a choisi, justement, le monde de la finance. Mais pour partir, il faut un déclic. Pour le recruteur Gaël de Roquefeuil, patron de ROC Partners et ancien banquier qui lança les actions Europe en Asie pour SBC Warburg dans les années 1990, ce fut une fusion avec UBS. Plutôt que de rentrer en Europe, il préfère rester à Singapour et

monter son premier cabinet de chasse de têtes. Pour Lionel Gibert, qui avait fait carrière à la Société générale, le catalyseur fut une promotion. Après quinze ans de trading entre Francfort, Tokyo et Londres, il ne se sent plus en phase avec son employeur et se tourne vers la médecine. Il termine aujourd'hui son internat... en psychiatrie. « *Une spécialité où l'expérience est un atout* », dit-il.

Sabine Syfuss-Arnaud

Des valeurs aux valeurs

Les changements les plus spectaculaires ne sont pas forcément les plus surprenants. Si l'on peut rester médecin, consultant ou artiste toute sa vie, on fait en revanche rarement de vieux os

dans les salles de marché. A l'image de la plupart des sportifs de haut niveau condamnés à se reconvertir très jeunes dans des métiers auxquels ils ne sont pas forcément préparés, il n'y a

aucune surprise à voir nombre de traders, fortune en poche pour la plupart, entamer une deuxième vie plus « sensée » : des valeurs aux valeurs. On voit même quelques traders se reconvertir chaque année

en ermites ou en moines trappistes. Le contraire est rarissime. Comme le disait Michel Audiard, « *il y a aussi des poissons volants, mais ce n'est pas la majorité de l'espèce* ». C. L.



M. Epangna



M. Frey/Reservoir Photo

« J'avais envie de créer quelque chose »

Après dix années dans la banque d'affaires, Fabrice Gerschel, fils d'industriels et diplômé de HEC, se pose des questions. « *J'avais l'impression de vivre dans un monde assez faux, même si ce n'était pas un rejet*

Fabrice Gerschel
45 ans

AVANT
Executive director
à UBS Warburg

APRÈS
Propriétaire et directeur
de la rédaction
de Philosophie magazine

de la finance, qui est une belle matière intellectuelle », dit-il. Lassé de faire du conseil, « *de passer d'un sujet à l'autre* », il a « *envie de créer quelque chose* ». Un héritage sur la vente de l'entreprise familiale de cartons lui en donne l'occasion. « *J'ai trouvé mon idée à la plage : faire un news avec*

un angle philosophique », raconte-t-il. Comme chaque été, il a apporté quelques livres de penseurs. Il travaillera près de trois ans, investira « *plusieurs centaines de milliers d'euros* », embauchera une dizaine de salariés pour lancer Philosophie magazine en 2005. Un succès. Tiré à 90 000 exemplaires, le mensuel continue de progresser de 20% par an. Le patron, qui ne se paie que depuis décembre 2012, se servant le quatrième salaire de l'entreprise, se diversifie. Après les hors-séries et une version allemande du titre, tirée à 30 000 exemplaires, il compte multiplier les formations et créer un think tank. ■

« Je suis parti à Kigali pour une mission humanitaire »

Mi-juillet, en pleine préparation de son nouveau procès à New York, Fabrice Tourre confiait à *Challenges* que l'enquête sur le changement de vie des traders était « très intéressante ». Et pour cause. Devenu le symbole des excès de la finance, celui qui s'était baptisé « *Fabulous Fab* » au temps de sa splendeur a vu sa carrière basculer lorsqu'en 2010 le gendarme de la Bourse américain, la SEC, l'accuse d'avoir trompé ses clients pour le compte de Goldman Sachs. Le virtuose de la finance, qui a avoué avoir créé des « monstruosité »,

entendez des produits pourris, a aujourd'hui une vie totalement différente. Fini, les immenses fêtes dans son appartement de Greenwich Village. Placé en congé sans solde par sa banque, il l'a quittée définitivement cette année, et se retrouve seul condamné à son procès, début août. Entre-temps, il est parti à Kigali, au Rwanda, pour une mission humanitaire. En 2012, l'excellent élève passé par Henri-IV, Centrale et Stanford a repris ses études. Doctorant en économie à l'Université de Chicago, il y exerce également comme maître de conférences. ■



Fabrice Tourre
34 ans

AVANT *Executive director* chez Goldman Sachs

APRÈS Maître de conférences à l'université de Chicago

L. Lanzang/AP/Spa

« Je voulais être autonome et plus actif »

En sortant de l'Essec, « attiré par la finance », Sébastien Béguin travaille pour l'opérateur de la Bourse de Paris, qui deviendra Paris Bourse, puis Euronext. Chargé de mettre en place les projets phares, dont le trading à haute fréquence, il y fait une carrière linéaire. Sa vie est alors « une course à la vitesse », jusqu'à ce qu'il profite, en 2010, d'un plan social pour tout changer.

Sébastien Béguin
39 ans

AVANT Responsable des projets des marchés actions à Euronext

APRÈS Patron de la PME familiale Les Essentiels

« *J'avais envie d'être autonome et plus actif* », se souvient-il. Il quitte Paris et reprend à Aix-en-Provence les rênes de la PME familiale de cosmétiques haut de gamme lancée par ses parents quelques années plus

tôt : Les Essentiels. Il en devient gérant, y investit ses indemnités de départ, découvre la fabrication de savons et de crèmes aux huiles essentielles. « *J'ai porté quinze ans le costume-cravate, aujourd'hui je travaille la plupart du temps en jean et tee-shirt*, explique ce patron qui se sent « *recentré* ». Depuis son arrivée, il a ouvert un site de production, rationalisé la gamme, noué des contacts en Chine et aux États-Unis, doublé le chiffre d'affaires (60 000 euros). Il ne se paie que depuis le début de l'année et gagne un vingtième de ce dont il disposait avant. La reconversion est un long chemin. ■



J. Y. Lemaire

« Ma vie est plus gratifiante depuis que j'édite des logiciels éducatifs »

Passé par BNP Paribas puis Société générale, où sa spécialisation dans les produits de crédits l'a amené à travailler à Tokyo et à la City, Stéphane Delacote abandonne sa vie de trader en 2009. Il se rappelle : « *J'avais un job avec beaucoup de responsabilités incompatibles avec une vie de famille.* »

A l'époque, il se pose aussi beaucoup de questions sur « *une finance de moins en moins vertueuse* ». Ingénieur des Mines de Paris, il reste à Londres et se reconvertit dans les logiciels éducatifs, créant des applications pour tablettes

Stéphane Delacote
44 ans

AVANT *Global head of structured credit trading* à la Société générale

APRÈS CEO d'Eductive Media Ltd., Londres

et smartphones. Entre 2010 et 2012, il prend part à trois projets : Eductive.fr, dont il est le patron, et qui propose cinq applications, en français et en anglais, autour de la philosophie, la littérature et la musique ; Edupad.com, dont il est partenaire, qui permet de créer des applications pour couvrir les programmes scolaires



S. Forrest/Panos-Réa pour Challenges

français, britanniques et américains du CP au collège ; enfin, Leamejoy.com, conçu pour les enfants autistes. Convaincu que « *la finance est le sang de l'économie et qu'elle lui permet d'avancer plus vite en allouant les ressources au bon endroit* », Stéphane Delacote « *reste impliqué dans ce monde qui a besoin d'un travail de réflexion*

sur la réglementation ». Il est très actif à la Fondation de l'École des mines, dont il est administrateur et donateur. Il est aussi un des piliers de l'Observatoire pour l'innovation responsable, think tank où chercheurs, régulateurs et businessmen réfléchissent ensemble. « *Ma vie est plus gratifiante, plus équilibrée* », se félicite l'ex-trader. ■